Massacres au Burundi : Si ce n’est l’opposition, c’est donc l’opposition

Le Pays, 23 septembre 2010Les rÃ©gimes fascistes ont toujours sÃ©crÃ©tÃ© en eux-mÃªmes des crises sociales effervescentes aux rÃ©percussions nÃ©gatives incommensurables. Et, au lieu de se livrer Ã des explications qui ne tiennent pas la route, les tenants de ces rÃ©gimes doivent sâ€™assumer pleinement. Quand les choses vont mal dans un pays, seules lâ€™ingÃ©niositÃ© et la clairvoyance peuvent venir Ã bout de tout.GÃ©nÃ©ralement, la volontÃ© des dirigeants africains de fa basse sur certains abcÃ¨s sociaux pourtant tangibles favorise leur maturation. Tout mal, si petit soit-il, sâ€™il est nÃ©gligÃ©, finira par avoir raison de sa victime. Certains semblent lâ€™avoir compris et câ€™est tant mieux.
Mais le prÃ©sident burundais, Pierre Nkurunziza, entÃªtÃ© quâ€™il est, se donne Ã loisir Ã ce jeu pÃ©rilleux. En effet, depuis lâ€™Ã©lection controversÃ©e de cet ancien maquisard, on assiste Ã un regain de violence sur fond de dÃ©couvertes macabre importantes qui rappellent les pogroms de la longue guerre civile quâ€™a connue le Burundi.En deux semaines, au moins quatorze cadavres ont Ã©tÃ© dÃ©couverts dans le nord-est de Bujumbura, la capitale, une zone couverte de marais et qui fait frontiÃ¨re avec la RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo (RDC).Certains de ces cadavres Ã©taient ligotÃ©s tandis que dâ€™a portaient des traces de mutilation. Les autoritÃ©s burundaises, quant Ã elles, attribuent ces atrocitÃ©s Ã des "bandits armÃ©s non encore identifiÃ©s".Une probable fuite en avant qui dÃ©note dâ€™une nÃ©gligence coupable si fait que les populations viv au quotidien dans la terreur. Certes, "ces bandits" nâ€™ont jusque-lÃ pas formulÃ© ouvertement de revendications. Mais, les autoritÃ©s burundaises doivent, en toute humilitÃ©, reconnaÃ®tre que ces attaques sporadiques traduisent un malaise social. Les guerres civiles et les rebellions ont toujours Ã©tÃ© le rÃ©sultat dâ€™une mauvaise gouvernance longtemps dÃ©criÃ©e.Le contexte actuel du Burundi exige de ses autoritÃ©s une solution urgente et durable. Autrement, ce pays renouera avec les vieux dÃ©mons. Cette recrudescence de tensions, qui intervient seulement deux mois aprÃ¨s lâ€™Ã©lection de Pierre Nkurunziza, traduit Ã suffisance une certaine impopularitÃ©. Dans le cas dâ€™espÃ¨ce, la raison commande que le prÃ©siden puisse tirer toutes les conclusions qui sâ€™imposent.HÃ©las, Nkurunziza en fait Ã sa tÃªte et jette Ã nouveau lâ€™opprobre s opposants quâ€™il soupÃ§onne dâ€™Ãªtre Ã lâ€™origine de ces tensions. Câ€™est pourquoi dâ€™aucuns nâ€™excluent pa montage destinÃ© Ã dÃ©molir lâ€™opposition, plus que jamais vouÃ©e aux gÃ©monies dâ€™autant que les principales forma dâ€™opposition qui souhaitaient sâ€™exprimer sur la question, en ont Ã©tÃ© empÃªchÃ©es.Ainsi va la politique au Burundi et dans bien des pays du continent. Beaucoup dâ€™opposants africains, tels des gredins, semblent payer le prix des travers de rÃ©gimes antipopulaires quâ€™eux-mÃªmes combattent souvent au prix de leur vie. PlutÃ´t que de vouloir dissimuler la vÃ©ritÃ de sacrifier ses opposants sur lâ€™autel de lâ€™ambition, Nkurunziza aurait dÃ» laisser ces derniers sâ€™exprimer afin que lâ nationale et internationale puisse tirer ses propres conclusions.De telles attitudes sont lâ€™apanage des chefs dâ€™Etat africains qui, se refusant Ã voir les choses en face, sâ€™Ã©chinent Ã trouver des boucs Ã©missaires Ã chaque situation. La meilleure faÃ§on de dÃ©nouer une crise sociale est de rÃ©unir autour dâ€™une mÃªme table, tous les fils et filles du pays pour trouver des solutions qui vaillent plutÃ´t que de privilÃ©gier la rÃ©pression. Gageons quâ€™un jour, le peuple burundais sera libÃ©rÃ© des politiques totalitaires.Boundi OUOBA